



Le grand chalut de pêche type "Lofoten" sur le pont du N/O "Cryos".

*Buccinum cf. cyrenum* Bruguière, 1792.

photo: R. VON COSEL

SOMMAIRE

Editorial par Luc DOLIN	Page	3
Revue de presse par Ph. BOUCHET	Pages	4-6
Turritellidae de Polynésie Française par Jean TRONDLE	Pages	7-9
Buccinids... Côtes des eaux froides par R. VON COSEL	Pages	10-16
Echo... quillages	Page	21
Petites annonces	Page	22

**ASSOCIATION
FRANÇAISE DE
CONCHYLOGIE**



50, rue Richer, 75009 PARIS

Permanence le samedi de 14h à 16h : 86, rue Boursière, 75016 PARIS. (Entrée par le Perron de la Bibliothèque, 3^{ème} étage)

Président	DOLIN Luc
Vice-Président et Rédacteur de XENOPHORA	HUNON Christian
Vice-Président	BERT Pierre
Secrétaire Général	ROBIN Alain
Trésorier	GENANT Francis
Secrétaire	HUNON Monique
Publicistes	GAUTHERON Michèle KERSAE Patrick
Conseillers scientifiques	POINTIER J. Pierrick RICHARD Georges
Bibliothécaire	GRATECAP Daniel

RELATIONS INTERNATIONALES

MARKENS Georges

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

BELFORT / MULHOUSE	PEZZALI L., rue de la Charre 90400 DORAINS tel. 84 26.40.25
	RIDUAL M. 2, rue des Vergers 68490 Oltmarshausen tel. 89 20-16-43 après 18 h
BORDEAUX	GURONNET P. 2 rue B. Palissy 33670 CREON - tel. 95 23.07.95
LORIENT	STÉPHANT A. 13, rue de Finlan 56100 LORENT - tel. 97 27.17.94
NICE	GUÉRIN P. 1022, ch. Galéasie France 06140 VENCE - tel. 93 58.68.92 BÉLOT A. 14, avenue de O. ROUX 06200 NICE - tel. 95 83.82.11 STREITZ M. (Secrétaire) Collège de Poinsolbo 06960 VALDONNE - Tel. 93 42.00.29
ILE-DE-FRANCE	DEBAILLEUX D. 47, rue P. Pader 92140 CLAMART Tel. 48.39.95.76

CORRESPONDANTS

GARON	BERNARD Pierre B.P. 2183 LUBREVILLE
MAYOTTE	SCHUBLIN Eugénie B.P. 65 97600 MAWOUZOU
SUISSE	GRIMMER-FLUCK Yvonne, Talweg 37 CH 4125 RICHENBBS.

COTISATIONS 1986	France	Étranger	Diranger
	Europe	Surface	Air
	FF	Mail USD	Mail USD
Membre actif	220	25	30
Couple	270	30	36
Membre bienfaiteur	600	95	95
Changement d'adresse	10	1	1

Règlement : Franco-Français - Numéraire - chèque
Mandat (à l'ordre de l'A.F.C.)
Les cotisations non réglées le 31.01.86 suspendent
l'accès de XENOPHORA.



le nautilus

83, avenue Jean Chaubert
31500 TOULOUSE
Tél : 61.80.29.29

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

ASIA SHELL SHOP CO

P.O. BOX 59619 TAIPEI (TAIWAN)
République de Chine Nationale

Spécialiste du coquillage rare — Corail précieux (ouvrage ou brut)
Tarif sur demande.



SHIANG J. HONGHUA
21 Rue de la
Gare St. Germain
75005 Paris

Nettoyage et polissage de coquilles d'espèces rares, nettoyage et
réparation de coquilles de collection, nettoyage et polissage de coquilles de
collection, nettoyage et polissage de coquilles de collection, nettoyage et
polissage de coquilles de collection.

ART-NATURE-DÉCORATION

COQUILLAGES

de collection et de décoration,
Minéraux - Papillons - Insectes.

ACHAT et VENTE

98, rue de Provence - 75009 PARIS

Tél. 48.74.11.87

Ouvert de Lundi au Samedi de 11 h à 19 h 30



TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristal
•
Nombreux modèles standard
en stock
•
Documentation et tarif
sur demande
•

Ets CUAÛÈRE

75, av. Jean-Jaurès
75019 PARIS
Tél. 42.08.28.12



Mal de Mer Enterprises

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 (U.S.A.)

Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells.
Parties and our specialty. Free price list on request.

Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.
Les coquillages rares sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

**Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages**

A. CREUZE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerécque
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21 31.61.21

Montjoie ! comme nous disons à St Denis ; nous la tenons enfin cette première page couleur tant espérée. Que chacun de vous recrute un autre adhérent et ce seront les pages centrales qui survront. Certes, il nous aura fallu patienter 5 ans pour parvenir à ce résultat ; mais pouvait-il en être autrement ?

"Chat échaudé craint l'eau froide" et "prudence est mère de sûreté". Notre Association n'en est pas à sa première réalisation dans le domaine de la communication ; MAPPA fut un excellent bulletin en son temps, nul ne l'a oublié. Mais sans doute parce qu'on a voulu lui faire brûler les étapes, il ne pouvait que s'essouffler. Passé trop vite, de la feuille ronéotypée confidentielle des années 1974-1977, à l'impression en quadrichromie et diffusion en kiosque, dès 1978, MAPPA est devenu un géant aux pieds d'argile.

Les mensuels de vulgarisation scientifique commercialisés, éclectiques et, souvent, anthropocentristes à souhait, cultivent auprès du grand public le spectaculaire et le sensationnel ; difficile pour un organe de presse trop spécialisé de résister à une telle concurrence. Cela dit, en dépit d'une réelle utilité pour tous et d'une qualité remarquable (je ne saurais assez vous recommander de vous abonner au tout dernier né, l'UNIVERS DU VIVANT), ces revues prestigieuses ne répondront jamais précisément à votre attente. Elles ne vous rendront jamais, débutant ou amateur éclairé, les services que peut vous rendre un bulletin qui soit vôtre.

Parce que XENOPHORA est la résultante de l'harmonie régnant au sein de l'A.F.C., entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas encore, entre ceux qui s'attachent au pourquoi, au comment, et ceux qui n'en sont pour le moment pas là... XENOPHORA, au plus grand profit de tous, n'est pas plus "à la dévotion du C.N.R.S.", qu'il n'a vocation à animer un quelconque "Shell-Club". Sa voie (j'exécère le mot "créneau"), médiane, se situe dans un tout autre registre : diversité, mais originalité ; simplicité, mais rigueur.

En conséquence, la structure même de MAPPA, puis de XENOPHORA, s'est imposée plus qu'elle n'a été délibérément choisie. Au delà d'une évolution toutfois sensible, perceptible à la densification du contenu (au niveau de la formulation comme à celui de la démonstration), le caractère propre de notre publication est demeuré inchangé. XENOPHORA est aujourd'hui le plus jeune des classiques du genre. Fait par des passionnés, à l'intention d'autres passionnés, il se singularise nettement de ses rivaux et émules, autant de par son statut que ses finalités.

XENOPHORA n'est en effet ni la CONCHIGLIA, entreprise lucrative, conçue et gérée en tant que telle, ni HAWAIIAN SHELL NEWS, sponsorisé par des "dealers", ni THE CONNOISSEUR, catalogue de vente couvert par les bénéfices qu'il engendre... XENOPHORA est le bulletin de liaison de l'Association regroupant les conchyliologues francophones. Equilibré dans ses rubriques et bien que présentant le handicap d'être rédigé en Français, dans un monde anglophone, il ne souffre actuellement de la comparaison avec aucun de ses concurrents italiens et américains.

En conclusion, que l'on ne s'y trompe pas ; si l'amélioration graduelle, mais constante, de XENOPHORA a pu paraître lente, ce n'est pas fortuit.

Cinq années n'ont pas été de trop pour parvenir à une certaine harmonie et pour consolider une assise financière, qui sont indispensables à tout projet futur de déploiement. Cet avenir, je me répète, vous appartient...

Je crois toutefois utile de relever qu'il ne peut plus y avoir désormais de XENOPHORA sans A.F.C. et inversement. Nébuleuse d'adhérents, au pire, mosaique au mieux (lorsqu'auront été toutes créées les sections Régionales), l'A.F.C. est un édifice fragile dont XENOPHORA est, tel qu'il est, la clef de voûte. Mettons nous à diffuser demain, à peu de frais, une "feuille de choux"... et en une poignée de mois se dilueront et s'effondreront en France, la conchyliologie et le "marché" du enquillage de collection. Je ne pense pas que ce soit à cette sclérose qu'aspirent ceux qui rechignent encore à nous rejoindre et qui renâclent le prix de notre diversité, de notre complémentarité, de notre totale liberté et, depuis peu, de notre sacrifice à l'esthétique.

Revue de Presse

(Avril 1986)

Depuis le 1^{er} janvier 1986 est entré en vigueur la nouvelle (troisième) édition du "Code International de Nomenclature Zoologique". Bilingue français - anglais, encyclo plus gros (338pp., pas d'illustrations !) et plus touffu que le précédent, ce nouveau Code n'apporte pas de modifications fondamentales par rapport à la situation pré-1986. Tous les zoologues, y compris les paléontologistes, qu'ils s'occupent de mouchoirs, de balais ou d'ammobates sont donc tenus de suivre ce Code lorsqu'ils publient des actes nomenclatureaux (description de nouveaux taxons, désignation de types, interprétation des noms, etc...). La zoologie descriptive n'étant pas la propriété de scientifiques professionnels, on peut sans trop regretter qu'il n'existe pas un résumé du Code, qui en quelques pages donnerait les articles importants que tout le monde devrait connaître par cœur : c'est en effet un reproche qui a été fait à ce Code de ne pas séparer l'essentiel de l'accessoire. Quoi qu'il en soit, ce Code est force de loi pour les systématiciens et tous les malacologistes en mal de nomenclature devraient en acheter un auprès de l'International Trust for Zoological Nomenclature", British Museum (Natural History), Cromwell Rd., London SW7 5BD. Le Code a beau voir beaucoup de cas de figures, il existe des situations ambiguës qui ne peuvent être résolues en appliquant le Code, tout le Code et rien que le Code. Que se passe-t-il alors ? Le zoologiste doit préparer un dossier pour la "Commission Internationale de Nomenclature Zoologique", composée de 18 membres (dont en ce moment 2 membres français), dossier dans lequel il expose le problème nomenclaturel qu'il a soulevé et propose à la Commission des mesures visant à le résoudre. La Commission ne se réunit pas physiquement, mais travaille par correspondance à une vitesse... parfaitement océanique ! Cela prend couramment 5 ou 6 ans pour que la Commission prenne une décision sur un problème.

La Commission et le Code ne sont là que pour prendre des décisions sur la forme et non sur le fond : d'ici à dire qu'ils statuent sur la validité d'un nom (la description est-elle valide ?), mais non sur la validité d'une espèce. Par exemple, la Commission a en à trancher récemment sur le nom *Circinea*,

employé concurremment pour une sous-famille de Bivalves marines et une sous-famille d'Oséous ; la Commission a décidé de garder *Circinea* pour les Oséous et d'employer *Gafratinea* à la place de *Circinea* chez les Bivalves. Par contre, la Commission n'a pas compétence pour dire si telle ou telle espèce de Côte est valide.

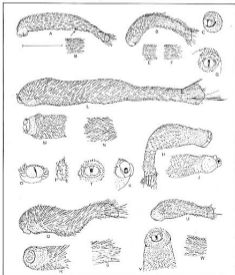
Chers collègues ! Depuis que j'avais le dos tourné, vous avez encore écrit *Conus flavus* Rösel, 1985 (Spixiana, 8 : 165-170) et *Conus dampierensis* Filmer et Cosman, 1985 (Beaufortia, 35 : 1-4).

Gardez la tête froide : comme Gordon Picker, faites de la plongée dans l'Antarctique ! De 1975 à 1977, dans le cadre du "British Antarctic Survey" (équivalent britannique de nos Terres Australes et Antarctiques Françaises), G. Picker a fait des prélèvements en plongée à la saumure à l'île Signy (Orcades du Sud), dans la péninsule antarctique, par 60°43 de latitude Sud. C'était la première fois qu'une telle méthode de prélèvement était utilisée dans l'Antarctique et les résultats sont surprenants : vers l'île de lord, une surface de 1/4 de m² couvrait jusqu'à 7000 individus et 28 espèces de Prosobranches ! Je vous ai déjà parlé des petits *Rissoceca* décrits par Ponder à partir de ces prélèvements (voir



Protioha nevus Oliver & Picken, 1984
Péninsule Antarctique, 2-12m, 7,3mm

Revue de Presse, Xenophora, 20 : 4) ; Graham Oliver, conservateur des Mollusques au National Museum of Wales, a publié plusieurs articles sur les Caudofoveata (British Antarctic Survey Bulletin, 57 : 15-20 ; 1982), les Eusoïdes (Ibid., 61 : 1-6 ; 1983) et plus récemment les Buccinidae et les Muricidae (Ibid., 62 : 95-115 ; 1984). Après les multiples expéditions scientifiques de toutes les grandes nations du monde dans l'Antarctique, cette faune avait la réputation d'être connue.



Aplacophores Prochaetodermatidae des étages bathyal et abyssal de l'Océan Atlantique (extraits de Schellenz)

L'utilisation d'une nouvelle technique de récolte par Picken montre que cette répartition était erronée : 5 nouveaux Buccinidae et 2 nouveaux Trochidae ont ainsi été récoltés sur Sigry ! J'utilise moi-même cette technique de prélèvement depuis 1981 en Europe, avec de très bons résultats.

J'ai parlé jusqu'ici dans cette revue de presse de toutes les classes de Mollusques, sauf d'une seule : les Aplousiphères. Il faut dire que les zoologues ne se heurtent pas au portillon pour étudier les Aplousiphères : L. von Salvini-Plawen, à Vienne et A. Scheltema, à Woods Hole, sont les seuls spécialistes du groupe. Et pourtant ! Dans un article qu'elle vient de publier sur les Prochaetodermatidae (Biological Bulletin, 169 : 484-529), Annelie Scheltema montre que ces Mollusques vermiformes peuvent être localement très abondants : 24 individus de *Chevrolatana barneae* par mètre carré à 4035m dans le Golfe de Gascogne, et jusqu'à 400 *Prochaetodermis janseni* par mètre carré à 1700m au large des Etats-Unis ! Les 6 espèces décrites par Scheltema mesurent entre 2 et 5mm, mais certains Aplousiphères sont beaucoup plus grands, avec des espèces géantes dépassant 20 centimètres.

"The Strandloper", le bulletin de la Conchological Society of Southern Africa, vient de publier dans son dernier n°215 une superbe checklist des Volutidae sud-africains, par

Liljevald et Millard, illustrée de 42 photos en couleurs représentant toutes les espèces. Cette liste illustrée sera particulièrement bienvenue des collectionneurs paisifs, depuis la parution du "Living Volumes" de Weaver et Dapson (1970), sept espèces nouvelles de Volutes ont été décrites d'Afrique du Sud, portant à 27 le nombre d'espèces de Volutes de cette région du monde (le "Compendium of Seashells" en figure 14).

Tout en restant dans les voutes, un mot sur nos collègues de la "Société belge de Malacologie" : non, ils n'ont pas découvert de volute sur la côte belge, mais ils viennent de troquer leur ancien titre "Informations de la Société belge de Malacologie" pour celui, plus saillant, d'"Apex". Le numéro en contient un article de G. Poppe qui décrit *Amasis rijkensii* et *Trochus duffy claydonii*, deux nouvelles Volutes de la pente continentale du NW de l'Australie.

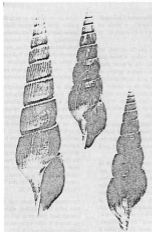
La révision des Nassariidae Indo-Pacifiques de Chernohorsky (voir Revue de Presse, Nouraphora, 25 : 4) vient d'avoir un petit frère. Il s'appelle "Révision des Nassariidae de l'Afrique occidentale" et ses deux papiers sont William Adams, de Bruxelles, et Jørgen Kraadsen, de Copenhague (Bull. Inst. Sci. nat. Belg., 55 (9) : 1-85, 124 figures dans le texte et 5 planches). Les auteurs concluent à l'existence de 46 espèces de Nassariidae sur la côte d'Afrique, dont six décrites comme nouvelles. Pla-

sieurs espèces de Nauses incubent leurs jeunes dans la cavité palléale, bien que le mode de reproduction le plus fréquent dans la famille soit le ponte d'œufs dans une capsule ovigère ; Adam et Kraadsen signalent 3 espèces incubaires sur la côte d'Afrique.

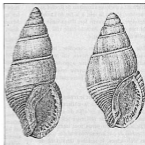
Lindberg (Malacological Review, 18 : 1-8 : 1985) étudie un Trochidae d'Alaska, *Margarita variegata* (Dall, 1873), qui incube également ses embryons, mais cette fois dans l'ombilic de la femelle. La



Buccinaria clonchi Petit, 1986
Cazareis-Mulère, 50-300m
4,5mm



Trochus duffy claydonii Poppe, 1986
NW Australie, 475m
125 et 151 mm

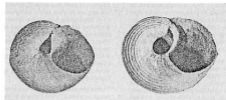


Nassarius atlanticus Adams & Kraadsen,
1985 nord de l'Angola, 42-45m 12,3mm

coquille des femelles est à peu près 1,5 fois plus volumineuse que celle des mâles et leur umbilic plus ouvert. La différence entre les coquilles des mâles et celles des femelles est telle que les sexes ont dû être décrits comme des espèces distinctes, la femelle ayant reçu le nom de *Margarita sharpi* (Pilsbry, 1898).

J'ai déjà parlé dans cette revue de presse des Septibranchs, ces bisalves carnivores

des étages bathyal et abyssal. Il est généralement moins connu que les Pectinidae de grande profondeur sont également carnivores, alors que leurs représentants littoraux et du plateau continental sont généralement filtreurs. Dans un court article qui vient de publier Hicks et Marshall (New Zealand J. mar. freshw. Res., 19 : 227-231 ; 1983) ils mentionnent que l'alimentation de trois Pectinidae profonds (1000-4000m) de l'Indo-Pacifique consiste exclusivement en Copépodes Harpacticoides (un groupe de petits Crustacés millimétriques). Mais il y a plus fort ! en effet, ils n'ont trouvé dans les entrailles de ces bivalves que des Copépodes mâles ! Cette découverte est d'autant plus intéressante que justement les prélevements des Copépodes Harpacticoides profonds ne contiennent pratiquement que des femelles et que les zoologistes se demandent comment cela pouvait se faire. La réponse est dans l'estomac des Pectinidae : si on ne trouve presque que des femelles, c'est parce que les mâles se font presque tous manger ! Comment les Pectinidae abyssaux font-ils pour ne capturer que des mâles ? Mystère pour le moment, et strictement pour de nombreux années enco-



Dimorphisme sexuel chez *Harpagovirea vestryera*. A gauche, mâle ; à droite, femelle.

re. Hicks et Marshall font cependant une hypothèse : on sait que certains Copépodes sont bioluminescents, et il se passerait que dans le réseau abyssal les femelles émettent de la lumière pour attirer les mâles ; il ne resterait alors plus aux Pectinidae qu'à imiter la luminosité des Copépodes femelles pour que les mâles viennent se jeter dans la gueule du loup. Le coup de la lumière tarisole dans la chambre à coucher, quoi !



Philippe BOUCHET
Muséum, Paris

POUR UNE EXPOSITION PERMANENTE

Habitant à quelques kilomètres de Rochefort-sur-Mer, j'ai eu la joie, à la fin de l'année dernière, de découvrir lors d'une visite au Musée des Beaux Arts de cette ville, une salle de conchyliologie.

Elle était en réflexion complète ; les travaux venant d'être achevés, j'ai proposé aux responsables de leur apporter mon concours pour une nouvelle orientation de la collection dans sa présentation, son but culturel etc...

Le gros problème, c'est le renouvellement presque complet de la collection existante, car elle date en effet du siècle dernier et n'a aucune référence scientifique. Elle a également perdu tout intérêt pour le public de par le mauvais état des coquilles défrayées, le nombre important de spécimens usés, le manque de formes intéressantes ; de plus, aucune explication n'est donnée sur le lieu d'origine, le milieu, le mode de vie et de reproduction etc... Bien entendu, les coquilles remplacées seront "archivées" dans les réserves du Musée, en cas de besoin.

Je contribuerai à ce renouvellement par le don de nombreuses coquilles de ma collection dont je ne profite pas, manquant de place pour les exposer chez moi ; de plus je mets en dépôt une collection complète de Strombacea, et une

autre très aisée de Turreson. Ces coquilles trouveront une meilleure place au Musée pour le plaisir des visiteurs et... le trier.

Nous ne cherchons pas la rareté, les records, la notion de valeur n'étant pas notre propos. Le but est d'avoir dans chaque famille, dans chaque genre, au moins une espèce la plus représentative (ou plusieurs). Il s'agit de présenter en permanence un panorama le plus complet possible, de formes et de couleurs les plus spectaculaires qui soient du monde merveilleux des coquillages.

Il est évident que le côté didactique sera posé dans le but d'intéresser les jeunes (et les moins jeunes) avec le concours des enseignants qui pourront utiliser cet outil pédagogique.

Le but de cet article est de sensibiliser la grande famille des collectionneurs sur cette entreprise, et en particulier les lecteurs de *Nemophora*. Je ferai tout pour que ce soit un succès, mais j'ai aussi besoin d'aide, je fais donc appel à la générosité de tous, surtout à ceux qui ont le bonheur de pouvoir récolter eux-mêmes dans les "paradis" de coquillages, nous souhaitons des dons de coquilles à envoyer directement au Conservatoire du Musée des Beaux Arts 63 Rue du Général de Gaulle 17300 Rochefort-sur-Mer.

Nous avons besoin principalement de coquilles dans les petites familles, intéressantes mais peu collectées (avec date si possible), ceci dans toutes les classes. Sans être de qualité Gem, nous souhaitons recevoir des coquilles fraîches de couleurs et dans un état acceptable de présentation ; nous ne dédaignons pas les coraux, les gorgones, les échinodermes etc.

Ayant de grandes possibilités d'affichage pour compléter la présentation des vitrines, nous aimerions obtenir des photos couleurs d'animaux vivants dans leur milieu et de tous documents pouvant apporter un maximum d'illustrations (cartes, graphiques, articles, etc). Les négatifs grisés seront retournés une fois les tirages calculés, les noms des auteurs et des collectionneurs seront obligatoirement cités, les frais de PTT seront remboursés. Je reste à votre disposition pour tous les renseignements que vous souhaiteriez obtenir ; M. BERT Rue des Vignes 17450 Fournil Tél. 46 84 06 56.

Le temps nous presse car nous devons être prêts le 1^{er} Juillet, aussi je remercie sincèrement tous ceux qui voudront bien participer à cette belle entreprise dont le succès rejallera sur T.A.F.C.

Conchyliologiquement vôtre

P. BERT

Turbinellidae de Polynésie Française

par

Jean TRONDLE

Laboratoire de Biologie marine et Malacologie Ecole Pratique des Hautes Etudes

Les Turbinellidae sont des Mollusques Néogastropodes, faisant partie de la Superfamille des Volutacea, avec les Clividae, les Harpidae, les Volutidae, les Volutomitridae, les Mitridae, les Costellariidae et les Marginellidae. La famille compte moins d'une cinquantaine d'espèces récentes, toutes marines, aux coquilles turbinées, épaisses et solides, présentes dans toutes les mers tropicales. A noter cependant qu'aucune espèce de Turbinellidae n'est actuellement connue des îles Hawaï.

Ce sont des animaux "à tête peu développée, munis de deux tentacules fort longs, assez défilés, peu pointus; ces tentacules portent les yeux sur un léger renflement près de leur extrémité; le pied est grand, ovulaire, et comme caréné à sa partie antérieure; le manteau forme un siphon dilaté; on remarque deux peignes branchiaux latéraux dans la cavité respiratoire; l'opercule est placé transversalement, il est

ovulaire, arqué, rétréci à l'une de ses extrémités, concave et convexe en sens opposé, régulièrement onguiculé; il dépasse les côtés du pied." (KIENER, 1840).

La coquille, de taille moyenne à grande, assez robuste, a spiré plus ou moins haute, possède une sculpture spirale généralement noduleuse ou épincée. L'ouverture se prolonge par un court canal. La columelle est marquée de 5 à 5 plus. L'opercule est corné, à noyau terminal. La coquille est recouverte d'un périostacum plus ou moins épais.

La biologie des Turbinellidae est mal connue. Selon SALVAT et RIVES (1975), certaines espèces vivent dans le sable alors que d'autres ne se renouvellent que sur les substrats durs. Ce sont des carnivores, se nourrissant d'Amphipodes et de Mollusques.

La sous-famille des Vaninae a été révisée par ABBOTT (1959); elle comporte une

douzaine d'espèces Indo-Pacifique dont seules deux sont représentées en Polynésie française :

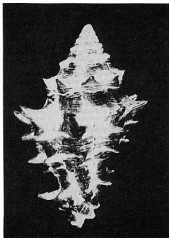
- *Vanus coronatus* (Linné, 1758)
- *Vanus armatus* (Broderip, 1833)

DESCRIPTION DES ESPECES

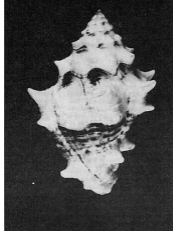
1) *Vanus coronatus* (Linné, 1758)

Systema Naturae, X : 751, n° 430
TYPE PROBABLE : Z.M.U. UPPSALA
SALVAT et RIVES : n° 250 (espèce repêchée)
RICHARD, 1982 : n° 432
RICHARD, 1985 : n° 534
DAUTZENBERG et BOUGE, 1933 : p. 205

Pouvant atteindre 150mm, c'est le plus grand des deux espèces récoltées en Polynésie française. La spiré est élevée. Le dernier tour est marqué par trois doubles rangées spirales de nodules d'autant plus épaisse qu'ils sont proches de l'ouverture.



Vanus coronatus (Linné, 1758) Coll. MUSEUM. 96 mm. Tahiti (R.V.)



Fasus armatus (Broderip, 1833) - Coll. MUSEUM, 57 mm, Tuamotu (R.V.)

A l'épaule, le premier alignement est plus développé que les suivants. On note par ailleurs la présence de nombreuses rides spirales. La sculpture axiale est constituée par des bourrelets en regard des acoales, et par des stries de croisance plus ou moins visibles. La colomelle est marquée par 3 fons plus obliques entre lesquels s'inscrivent 2 ou 3 pils secondaires. Le test blanc est frappé de larges taches et de bandes spirales brunes. L'ouverture blanche est également tachée de brun, sur le labre et la colomelle. Le bord du labre est marqué de 5 à 7 couples de pils se prolongeant profondément à l'arrière de l'ouverture.

L'espèce vit sur les stérils des îles hautes et des atolls, principalement sur la crête algale et la pente castrne jusqu'à 8-10 m de profondeur. Elle n'a pas été récoltée aux îles Marquises. Taille moyenne adulte : 100 mm.

2) *Fasus armatus* (Broderip, 1833)

Proceeding of the Zoological Society, 1 : 7.

TYPES : B.M.N.H. LONDRES
DAUTZENBERG et BOUGE, 1933 : p. 206

(variété de *crassicauda*)
SALVAT et RIVES, 1973 : n° 250 (possible variété de *crassicauda*)

RICHARD, 1982 : non cité.

RICHARD, 1985 : n° 533

Coquille trapue, à l'ouverture plus haute que la spire. Deux rangées d'épines, sensiblement d'égale importance, marquant l'épaule. Un troisième alignement d'épines entoure la base de la coquille. Sont également présentes, comme dans l'espèce précédente, rides spirales et stries de croisance. Le test blanc bléuté est taché de brun. La coloration brune forme essentiellement deux bandes, l'une sous-saturale, l'autre dans la partie médiane du dernier tour. L'ouverture est blanche, tachée de brun sur le labre. La colomelle est généralement entièrement blanche. Cinq à sept couples de pils se prolongent du bord du labre vers l'intérieur.

L'espèce vit sur les récifs d'atolls, en arrière de la crête algale, sur le plateau, dans une partie du récif restant habituellement immergée à marée basse. Il n'est pas rare d'y rencontrer des colonies de plusieurs dizaines d'individus. L'espèce est connue avec certitude de la Société, des Tuamotu et des Gambier. Taille moyenne adulte : 40 mm.

REMARQUES :

Fasus armatus a longtemps été considéré comme un synonyme, ou une variété, de *Fasus crassicauda* (cf. TRYON, DAUTZENBERG et BOUGE, SALVAT et RIVES...). *Fasus armatus*, espèce

valable à part entière, remplace pour la Polynésie orientale le *Fasus turbinellus* dont il semble très proche. *Fasus armatus*, à l'état adulte, est toujours plus petit que *Fasus crassicauda*, plus trapu, de coloration générale plus claire, et la colomelle entièrement blanche. L'observation de spécimens juvéniles des deux espèces met en évidence leurs particularités.

DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE DES TURBINELLIDAE EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

	<i>Fasus crassicauda</i> (Lillod)	<i>Fasus armatus</i> (Broderip)
SOCIÉTÉ	+	+
TUAMOTU	+	+
GAMBIER	+	+
AUSTRALIES	+	
MARQUISES		

BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT, R. T., 1959 - The family Verrillidae in the Indo-Pacific.
Indo-Pacific Mollusca, 1, 1 : 15-32.
- BRODERIP, W. J., Esq., 1833 - Characters of New species of Mollusca and

Conchifers collected by Mr. Cuzang.
Proceedings of the Zoological Society of London, 1 : 4-8.

DAUTZENBERG, Ph. et J. L., BOUGE
 1933 -Les Mollusques testacés marins des
 Etablissements français d'Océanie.
Journal de Conchyliologie, LXXVII :
 286.

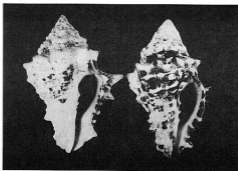
KIENER, L., C., 1840 -Spécies général et
 iconographie des Coquilles vivantes.
 Vol. 6 : Turbidacellidae : 1-50.

LINNE, C. von, 1758 -*Systema naturae*.
 N : 751.

RICHARD, G., 1982 -Mollusques ligu-
 naires et siciliens de Polynésie française.
Thèse de Doctorat d'Etat, vol. 2 : 282.

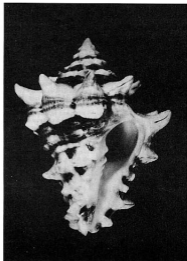
RICHARD, G., 1985 -Fauna and Flora
 : a first compendium of French Polynesian
 sea-dwellers.
*Proceedings of the 5th International Coral
 Reef Congress*, Tahiti, VOL. I. Mollus-
 ca : 428.

SALVAT, B. et C. RIVES, 1975 -
 Coquillages de Polynésie.
Editions du Pacifique, Papeete : 149 et
 326.



à g. : *Fassa aronaxan* (Broderip, 1833) Coll. EPHE, 74 mm, Herbecretin.
 à d. : *Fassa aronaxan* (Linne, 1758) Coll. EPHE, 36 mm, Tupai.

Photos J.P. POINTEUR.



Fassa aronaxan (Broderip, 1833)
 Coll. MUSEUM, 48 mm, Ile Elizabeth.

LIBRAIRIE DU MUSEUM

38, rue Geoffroy-St-Hilaire
 75005 PARIS
 TEL. 47 67 38 05

- BURGESS G.M. "CONCHES OF THE WORLD", 268 p. 302 espèces illustrées en couleurs. Nombreuses photos d'animaux vivants. 1270 F
- WALLS Jerry G. "Conchs, Tibias and Harps" - 191 p. 216 photos couleurs, cartes et textes en regard. 220 F
- Peter PECHAR, Chris PRIDD, Brian PARKINSON "Mitra shells" (Océan Pacifique et Océan Indien) - 66 planches en couleurs. 220 F.
- EISENBERG Jerome M. "Seashells of the World with values" - 167 p. 2 620 espèces illustrées en couleurs. 350 F
- GORDON WELWYN "Sea Shells of the World with values" - 167 p. 1100 espèces illustrées. 250 F.
- WALLS Jerry G. "Cone Shells" a synopsis of the living Conidae. 550 F
- J. BONS Mollusques marins de l'Océan Indien, Comores, Mascareignes, Seychelles. 106 p. 10 planches en couleurs. broché. 85 F
- TUCKER ABBOTT & PETER DANCE. "Compendium of Seashells", 411 p. 4300 espèces illustrées en couleurs. 650 F.

Catalogue "Coquillages, Mollusques, Invertébrés"
 complet sur demande
 Expéditions Province & Etranger
 Vente exclusive aux Particuliers

BUCCINS... CONES DES EAUX FROIDES

(COMPTE-RENDU SUCCINCT DE LA CAMPAGNE ERHAPS 851, À ST-PIERRE-ET-MIQUELON)

R. VON COSEL*



Vent NE, force 6, ciel 1-2 couvert, + 0,6° C, le bateau roule.



Quand le chalut arrive après un trait

Je vais vous parler un peu de froid, de neige et de glace (comme nous en avons l'habitude maintenant aussi à Paris) et plus précisément de ma mission sur le N/O "Cryos" au sud de Terre-Neuve, dans les eaux de la zone économique française autour de St-Pierre-et-Miquelon, du 9.2 au 23.3.1985.

Pour s'y rendre il faut faire escale au Canada, parce que il n'y a pas encore d'avion direct entre la France et les 4800 habitants de St-Pierre. Je suis arrivé à Montréal le 2.2. (température -8° C, 30 cm de neige) et, pour un enthousiaste du chemin de fer comme moi, il n'est pas question de prendre autre chose que le train pour aller à Halifax. Le train-quinze Montréal à 19 h est arrivé à Halifax le lendemain à 16 h. J'ai pris un vrai wagon-lit "Pullman", avec des lits larges, très confortables, sièges de part et d'autre d'un couloir central et fermés seulement par des rideaux en cuir.

Dès le lendemain, nous gagnons par avions St-Pierre. A l'arrivée il fait -10 à -15° C, avec un vent fort, auquel s'ajoutent les jours suivants de fortes averses de neige (visibilité 20 m !!) ; aucune chance de pouvoir faire des récoltes à la côte, dans la glace ! Je passe les jours avant de partir en mer à l'abri dans ma cabine du "Cryos", bien chauffée, ou à l'Institut des Pêches de l'IFREMER, regardant l'immense trafic de la rue principale de St-Pierre : camions chargés de neige, chasse-neige et, malgré la neige, beaucoup de voitures (il semble que chaque habitant de St-Pierre ait sa voiture).

Enfin, après un jour de retard dû au mauvais temps, nous appareillons le 9.2 dans l'après-midi. Le travail commence le lendemain matin. Ciel couvert, 0,5° C, vent NNW force 4. Les traits durent 30 minutes, ils sont effectués à l'aide d'un grand chalut de pêche commercial type "Lofoten", avec bouchet caennais et sphères en métal. Quand le chalut arrive après un trait, c'est toujours la surprise ! Tout le monde est prêt à "attacher" le poisson, surtout la morue tant espérée (et moi, les mollusques et autres invertébrés) ! Nous travaillons non sur le pont, mais heureusement dans la

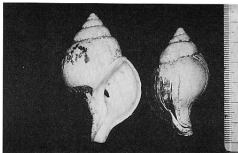
* Laboratoire de Biologie des Invertébrés marins, et Muséum, Laboratoire National d'Etudes Scientifiques de Paris.

salle de tri, bien choisie sur le pont inférieur. Les prises tombent directement par une échelle, du côté de chabot, dans le "parc à poisson" de la salle de tri. Là, elles sont triées par espèce. Ensuite, les "poissonniers" effectuent leur tâche : mesurer, peser, détermination du sexe et saisis de ces données sur l'ordinateur de bord. De mon côté, je traite le benthos dans le labo de biologie, situé juste à côté de la salle de tri. Après le tri je passe aux déterminations afin de fournir une liste faunistique de chaque trait, ce qui est, bien sûr, plus facile pour les mollusques que pour les échinodermes, crustacés, coquilles etc... Premier trait : un céphalopode et 2 Annona ; deuxième trait : 2 céphalop., quelques échinodermes ; 3ème trait : 3 espèces de bivalves, 5 espèces d'échinodermes 1 crabe... Sixième trait : enfin des baccins, des balais, et 9 autres espèces de mollusques, ça commence !

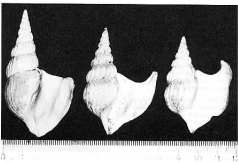
On pêche habituellement entre 60 et 350 m. Les meilleures récoltes proviennent toutefois des fonds s'étendant de 80 à 140 m environ, avec beaucoup de Buccinidae, des Ophiuridae, etc. Deuxième jour : vent NE force 6, ciel 1/2 couvert, + 0,6° C, le bateau secoue. Quand on travaille debout, il faut toujours se tenir. 3ème jour, 11^{ème} trait (140m) : 1 *Aporrhais occidentalis*, 5 *Natica china*, 3 *Lunatia pulchra*, 190 *Buccinum undatum*, 41 *Buccinum arcticum*, 1 *Buccinum turanum*, 9 *Septaria ovata*, 5 *Asarum* spp., 5 espèces d'étoiles, 2 Ophiuridae, 2 espèces d'oursins, 2 espèces de crevettes, 2 crabes. Voilà un exemple de bon trait ! Après chaque coup de chute, je regarde quel sédiment se trouve dans le collecteur (petit tube attaché au chabot et ramassant du fond). 4^{ème} jour : ciel couvert, vent force 7-8, pluie verglaçante, -1° C. Ça roule tellement que après le premier trait, on file à l'abri à l'ouest de Miquelon. Le troisième : vent WSW force 3, du brouillard, 0,03° C. Quand la pêche est bonne, tous les marais "libres" se rencontrent dans la salle de tri pour préparer leur poisson. Sur un bateau de mouche, le poisson n'a pas le droit d'être vendu ; il est distribué gratuitement à l'équipage et aux chercheurs. Quelquefois, il y a jusqu'à 15 poissons dans la salle de tri. 10^{ème} jour, après-midi : vent W force 4, + 2,5° C, soleil. Un avion de surveillance canadien nous survole plusieurs fois en rase-motte (pour faire du bruit et, probablement, des photos). Commentaire : "Ils sont toujours là, ils nous aiment !" Nous sommes à la limite de la zone française, peut-être déjà un peu "chez les canadiens". Ces campagnes ont en effet également un but politique : montrer que les français sont officiellement présents dans leur zone économique de St-Pierre-et-Miquelon.

12^{ème} jour : ciel 1/2 couvert, vent nul, -2° C. Beaucoup de mollusques. Je suis désolé

I. nom familier des chercheurs de poissons.



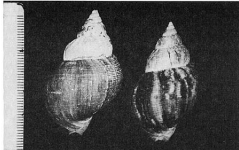
Cobus rotundior Bouchet & Waren, 1985



Aporrhais occidentalis (Beck, 1856) Aporrhaidae



Septaria ovata Gmelin, 1840



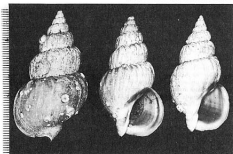
Buccinum cf. cyrenoides Bruguère, 1792

res de *Buccinum*, on peut réaliser une étude sur la variabilité, selon la distribution et les données écologiques, pour clarifier un peu la taxonomie de ces buccins. N'y aurait-il pas quelqu'un parmi vous qui saurait se spécialiser dans les *Buccinum* ?

12^{ème} jour, l'après-midi : fin de la première partie de la campagne, 4 jours d'incubé à St. Pierre jusqu'au 26.2. J'essaie de faire des récoltes à la côte ; pratiquement tous les mollusques sont descendus vers le sub littoral, pour fuir la glace de surface ! 25. 2. : tempête de neige toute la journée, -3,5° C, vent NNE force 9-10, visibilité 20 à 40 m 26. 2. : appareillage pour la deuxième partie de la campagne ; mais la tempête nous accompagne les 14 autres jours ! 10. 3. : vent NW force 3, soleil, -1° C., le chabot arrive avec des difficultés : il contient 17 tonnes de morue, pour un traq de 30 minutes ! Chaque

né par la variabilité des *Buccinum*. Il n'existe seulement que 4-5 espèces, mais plusieurs formes, particulièrement chez *Buccinum cyrenoides*. Chaque région et chaque profondeur a sa forme particulière. Les buccins ont un développement sans larve planctonique ; par conséquent, les jeunes ne peuvent se rendre d'une population à l'autre, lesquelles sont séparées par divers obstacles (barrières comme fosses profondes, fonds pas favorables, différences de température, etc.).

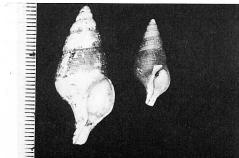
Ils présentent des variations de sculpture, de taille et de couleur ; sur ce dernier point, on peut dire que les buccins sont les "éclats d'eau froide". Ils ont des taches blanches sur fond brun clair, avec des lignes bien foncé, ou des flammes irrégulières assiales sur fond blanchâtre (comme chez quelques *Achatinidae* !) et voire même, des lignes en zigzag blanches sur fond marron, un peu semblables au dessin de *Conus nebulosus* ! Avec le matériel de cette mission (environ 4000 exemplaires)



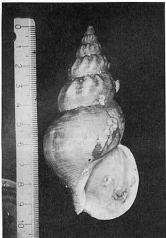
Buccinum trapeziformis Möller, 1842

poissons mesurent entre 6,80 et 1,30 m de longueur et pèsent entre 10 et 38 kg. C'est la fête pour l'équipage et le boudet pour nous ! Le radio appelle les autres chalutiers des errivrons ; ils pêchent caudic, au même endroit, et leur cale à poissons est pleine en 3-4 jours (au lieu de 14 jours normalement) !

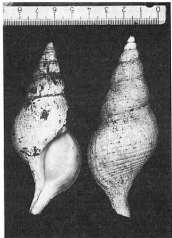
Deuxième escale à St. Pierre crise le 11. 3 et le 15. 3. La troisième partie de la campagne est différente : on prospecte les zones à *Phospectes molluscares* (coquille St. Jacques) et *Chlamys trapeziformis* (pêche), avec deux dragages à coquilles (Gargou de 1,5 m diamètre) ; une du type français à hubord, l'autre du type canadien à tribord. Les traits ne sont plus que de 10 min. Le tré est réalisé sur le pont, quelquefois avec beaucoup de difficultés à cause des mouvements du bateau et du pont gelé. Nous trouvons des grands bivalves comme *Spinda polymorpha*, *Cyrtodaria nitida*, *Serriper groenlandicus* etc., des grandes étoiles et des grosses holothuries.



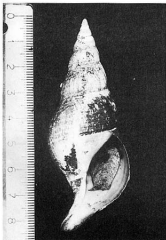
Conus pygmaeus (Gould, 1841)



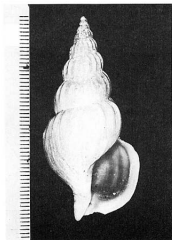
Buccinum cf. glaciale Linné, 1771



Coloia islandica (Möhr, 1788)



Coloia stimpsoni (Mörch, 1876)

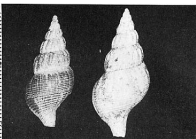


Coloia kroeyeri (Möller, 1842)

Pour *Phacoplecter*, nous travaillons entre 50 et 60 m de profondeur ; pour *Chloris lobuliculus*, entre 80 et 85 m. De cette dernière profondeur, la drague ramène beaucoup de petits gastéropodes, comme des *Trophon*, des petits *Buccinidae*, des nautes, des *Epitonidae* et des petits bisalves. On peut travailler à la drague seulement jusqu'à force 5-6. Le temps est souvent très mauvais : tempête de neige, tempête sans neige, neige sans tempête, pluie verglaçante, brouillard... On peut 4 jours à la cape ou à l'abri. Que fait-on ? Rien qu'attendre ! Manger (toujours des bons repas, très rustiques), dormir (si cela est possible avec le roulis et le tangage du bateau), jouer aux cartes ou lire pour la 4^{ème} ou 5^{ème} fois les bandes dessinées d'Autrix, Lucky Luke, Paulette etc. dans la petite bibliothèque du salon. Pas de ballon - pas de bouée !! Moi, je suis souvent en haut chez Victor, le radio, pour regarder les cartes météo et les images satellites. Une nuit on cherche l'abri dans la glace, qui n'est pas loin. Une vue très spectaculaire ! - Nous ne trouvons pas beaucoup de *Phacoplecter*, souvent des exemplaires avec des coquilles râpées. Le chef de mission s'indigne : "Les conditions ont tout pêché et ont rejeté les petits ; on voit ça très bien, regardez les coquilles !"

A cause du mauvais temps nous sortons le 23, 3., un jour avant le plus. Il fait encore froid à St. Pierre et ... il neige. Voici que se termine une passionnante et fructueuse mission, dont je garderai toujours un excellent et durable souvenir.

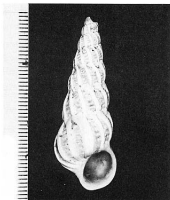
Le 25. 3. 86, je prends l'avion à Ituliat pour Paris.



Chloris detrita (Möller, 1842)



Des conditions météo difficiles pour le "Cryos".



Epitonius groenlandicum (Perry, 1811) Epitonidae



Arpetium decemcostatum (Sey., 1826)

Liste des espèces récoltées

Gastropoda

Fionrellidae

Fionrella scabiosa (Linné, 1771)

Lepetidae

Lepeta caesa (Müller, 1776)

Trochidae

Margarites emilioi (Gould, 1841)

Margarites groenlandicus (Gmelin, 1791)

Turritellidae

Tachytrochus striatulus (Mighels & Adams, 1842)

Tachytrochus eroux (Couthouy, 1838)

Epitonidae

Epitonium groenlandicum (Perry, 1811)

Arcis exchriclii (Holthöhl in Müller, 1842)

Trichotropidae

Trichotropis borealis Broderip & Sowerby, 1821

Aporrhaidae

Aporrhais occidensalis (Beck, 1836)

Velutinidae

Velutina velutina (Müller, 1776)

Naticidae

Pellicia involucrata (Totten, 1835)

Lanatia aerea (Say, 1822)

Lanatia pallida (Broderip & Sowerby, 1829)

Lanatia proxima (Philippi, 1851)

Bullus smithi (Brown, 1839)

Anasorepis islandica (Gmelin, 1791)

Natica classa Broderip & Sowerby, 1829

Muricidae

Trophus fabricii (Beck in Müller, 1842)

Trophus clathratus (Linné, 1767)

Buccinidae

Buccinum scalariiformis Möller, 1842

Buccinum terraenovae Beck, 1869

Buccinum cyaneum Bruguière, 1792

Buccinum cf. glaciale Linné, 1771

Buccinum sp.

Boreopsis turtoni (Bean, 1834)

Foliatopsis norvegica (Gmelin, 1791)

Nepitana brevicostata (Deshayes, 1832)

Nepitana brevicostata (Say, 1826)

Nepitana turtoni Gould, 1840

Cobis terraenovae Roebuck & Warén, 1985

Cobis islandicus (Möhr, 1786)

Cobis kroeyeri (Möller, 1842)

Cobis laevicostus (Möller, 1842)

Cobis pygmaeus (Gould, 1841)

Cobis sabini (Gray, 1824)

Cobis stimpsoni (Mörh, 1876)

Cancellariidae

Achaeus vividae (Fabricius, 1780)

Turridae

Genyopora cf. pyramidalis (Ström, 1768)

Genyopora cf. bicarinata (Couthouy, 1838)

Turridae 2 spp.

Scaphandriidae

Scaphander puarocostriatus Mighels, 1841

Scaphopoda

Dentaliidae

Dentalium ovale stimpsoni Henderson, 1920

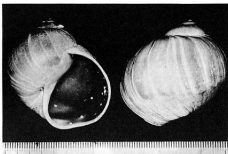
Bivalvia

Nuculidae

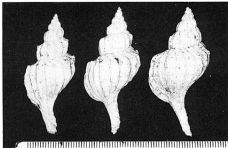
Nucula tenuis Montagu, 1805

Nuculanidae

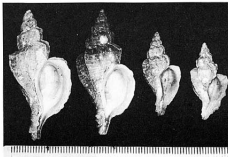
Nuculana peruviana (Müller, 1771)



Lanatia proxima Philippi, 1851 - Naticidae



Trophus clathratus (Linné, 1767) Muricidae



Trophus fabricii (Beck in Müller, 1842) Muricidae

Liste des espèces récoltées (suite).

Nucula cf. jacksoni (Gould, 1841)
Nucula sp. nov.
Foldia hyperborea Loven in Torell, 1859
Foldia saporita (Gould, 1841)
Foldia strigiliformis Storer, 1838

Solenastriidae

Solenastrea borealis Totten, 1834

Arctidae

Bathystrota sp.

Mytilidae

Mytilus modiolus (Linné, 1758)
Mytilus edax (Gray, 1824)
Mytilus diluvius (Linné, 1757)
Gemma glaucofusa Totten, 1834

Pectinidae

Pecten islandicus (Müller, 1776)
Pleuropecten insularis (Gmelin, 1791)

Acanthidae

Acanthina spongiata (Linné, 1758)

Limidae

Limnaea suberosa Jeffreys, 1876

Lucinidae

Lucinosa flosa (Stimpson, 1851)

Thyasiridae

Thyasira sp.

Cardiidae

Cyrtocarda borealis (Conrad, 1831)
Cyrtocarda novaeangiae (Morse, 1869)

Astartidae

Astarte borealis (Schumacher, 1817)
Astarte crenata subargentea Sowerby, 1854
Astarte elliptica (Brown, 1827)
Astarte novaeangiae Dilbey, 1817
Astarte porcellanella Mighels, 1843
Astarte undata Gould, 1841

Cardiidae

Cardioides ellipticus (Fabricius, 1780)
Cerastoderma punctatum (Conrad, 1831)
Serrispa grossilabris (Bruguère, 1785)

Macridae

Spisula aculeatissima (Dilbey, 1817)
Spisula polyzona (Stimpson, 1860)

Mesodematiidae

Mesodema deauratum (Turton, 1822)

Cochelidae

Esis directus Conrad, 1843

Tellinidae

Mactra cutanea (Gmelin, 1791)

Arctiidae

Arctica islandica (Linné, 1757)

Veneridae

Vesicomya fletusana (Gould, 1841)
Mercenaria mercenaria (Linné, 1758)

Mytilidae

Mya arenaria Linné, 1758
Mya truncata Linné, 1758

Maclidae

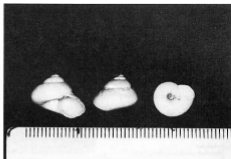
Maclia arctica (Linné, 1767)
Cyrtolabia elliptica (Spengler, 1793)
Panostya arctica (Lamarck, 1818)

Pholadidae

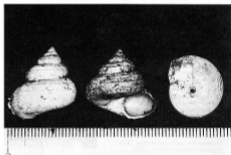
Zifera crispata (Linné, 1758)

Thraciidae

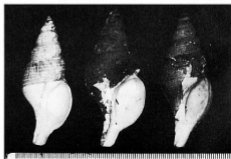
Thracia stygialis Møller, 1842



Margarites grossilabris (Gmelin, 1791) Trochidae



Margarites costata (Gould, 1841) Trochidae



Coler sabus (Gray, 1824)

VOTRE COLLECTION DE COQUILLAGES ÉVOLUE...

ÉTALAGE ÉVOLUTIF

RÉPOND A TOUS VOS PROBLÈMES
DE RANGEMENT ET REHAUSSE
LA BEAUTÉ DE VOS COQUILLAGES



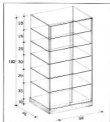
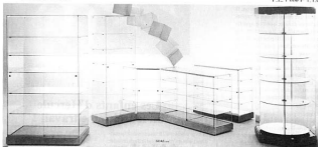
S3 P.V. 1460 F T.T.C.
P.L. 2016 F T.T.C.



S4 P.V. 711 F T.T.C.



S5 P.V. 1304 F T.T.C.
P.L. 1660 F T.T.C.



S6 P.V. 2253 F T.T.C.
P.L. 2775 F T.T.C.

P.V. = PLAFOND VERRE
P.L. = PLAFOND LUMINEUX

PRIX AU DÉPART DE LA
VALETTE
TRANSPORT EN PLUS



S7 P.V. 3320 F T.T.C.
P.L. 3916 F T.T.C.

ÉTALAGE ÉVOLUTIF

Z.I. de la Valette "Les Espaluns" 3 83160 LA VALETTE du VAR Tél. : (16) 94.21.58.47

Le petit conchyliophile

Toutes celles et tous ceux qui lisent cette revue ont en commun une même passion : les Coquillages. Mais au fait, qu'est-ce donc qu'un coquillage ? Car il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas d'une fantaisie de la Nature pour le simple plaisir de l'Homme. Sans entrer dans les détails, disons simplement qu'il s'agit de "l'enveloppe" (squelette externe) d'êtres vivants de toutes formes et de toutes tailles : les Mollusques.

Ces animaux constituent l'Embranchement (ou Phylum) le plus important en nombre d'espèces après celui des Arthropodes. Dans ce dernier groupe, le seul Ordre des Lépidoptères (Papillons) regroupe 150 000 espèces, bien loin derrière celui des Coléoptères dont plus de 300 000 espèces sont décrites. Les zoologistes les plus pessimistes qu'il existe plus de un million d'espèces ! Nos mollusques sont plus modestes avec 130 000 espèces environ. Il est à remarquer que ces groupes très importants sont classés dans ce que l'on appelle couramment Invertébrés. En contrepartie l'ensemble des Vertébrés ne dépasse que 30 000 espèces, les Mammifères totalisant 4170 espèces dont nous pourrions Homo sapiens 1. On voit bien après ces quelques chiffres l'énorme potentiel que représente le phylum Mollusca. Finissant les espèces virtuellement trop petites pour être appréciées à l'œil nu, il reste encore un choix considérable auquel doit faire face le collectionneur débutant :

- 1 Les Gastéropodes, constituant la majorité des collections. Dans ce groupe on doit inclure les splendides Nudibranches (limaces de mer) si colorés dont on ne peut avoir qu'une collection de photographies... Coulez SVP !

- 2 Les Bivalves, moins prisés car moins diversifiés que les précédents.

- 3 Les Céphalopodes, incollectionnables de par l'absence de coquille, sauf les Nautilus et "Argonautes" dont nous reparlerons plus tard.

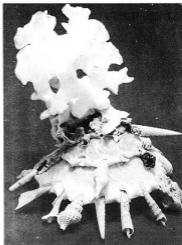
- 4 Les Mollusques peu connus comme les Chitons ou les Dentalés.

La constitution d'une collection ne peut être que l'affaire de son propriétaire qui se sentira un faible pour les cônes, cyprès, volutes, sporidyles ou Mollusques terrestres. Et oui il y a quelques amateurs !

A ce moment là se posent les problèmes de la récolte, du nettoyage, du rangement, de la conservation... Nous en parlerons une prochaine fois.

En attendant, cherchez votre voie, et bon courage !

S. CAPLIEZ



Les enfants d'Hercule ou le treizième travail !

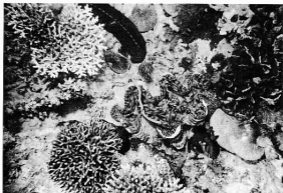
Les groscaux d'Hercule sont trop communs pour qu'on se parle dans le cadre d'une revue aussi sérieuse que XEND-PHORA. Mais soit-on que quelque part une lointaine descendance du grand Saperçon de la Mythologie, a fait mieux que le grand ancêtre ? D'où le titre de cette petite histoire dédiée à nos cœurs qui percent encore que les mollusques, c'est nous.

Un jour, en cours de vacances passées au Maroc, notre fidèle amie Madame PHILIBERT, lasse de ramasser des petits gris en Gironda, récolta des petits escargots sur un épaveux quelconque, et me suggéra les identifier, les envoyer à Monsieur VOLK. Celui-ci, avant de se laisser dans des recherches qui promettaient d'être difficiles en raison de l'aspect acuté et de la taille anémique des sujets à étudier, les plongea dans l'alcool pur, convaincu que ses pensionnaires venus d'un pays islamique, traverseraient rapidement dans les vapeurs éthyliques. Trois semaines d'un séjour dyonisiaque résolues, les petits

escargots, dont la couleur grise n'était pas de nature à faciliter l'identification, furent plongés dans l'eau de Javel assez pure pour faire d'un traineau de cow-boy un charollais. Et trois semaines passeront encore ! Monsieur VOLK décidait alors de faire sécher ses pensionnaires dans une petite boîte ouverte. L'humidité ambiante du climat Parisien fit le reste : en moins de temps qu'il ne me faut pour vous raconter cette histoire, les petits escargots Marocains, toutes cornes de boes, se balladèrent le long des murs de l'appartement de notre ami.

Et pour celui qui serait tenté de penser que ce treizième travail Herculeien est un produit de plus de l'imagination méditerranéenne, qu'il sache que c'est une histoire vraie qui mérite de figurer à l'anthologie des exploits sportifs, car si on peut imaginer un citoyen de chez nous résistant à un bon coup d'alcool, le Javel c'est quand même une autre histoire.

G. MARKENS



Comme une orchidée épousée entre deux murs coralliens.

Photo Guy VERMOREL.

Le grand bémier (*Tridacna gigas*) est en danger. Comment est-il concevable qu'une espèce si abondante il y a peu, soit mise sur la liste des espèces animales en danger ?

Tous ceux d'entre nous qui, en plongée ou plus simplement ont avec masque et tuba admiré la faune des récifs, sont restés béats devant l'incroyable beauté des coloris des bémiers quand, valves ouvertes leurs bêtes montraient leurs râteaux comme des orchidées épousées entre deux murs coralliens.

Hélas, nombre d'entre nous ont vu ainsi aux Philippines ou ailleurs des masses de coquilles prêtes à partir en centaines entières, pour les Etats-Unis ou l'Europe, pour finir en cadavres croissants sur des tables de bistrot ou en plats "originaux" pour certains de soi disant salades Tahitiennes? Quant aux grands, aux très grands bémiers qui étaient jadis cadeaux de Roi pour leurs garçons préférés, ils sont de plus en plus rares, car quel temps met donc une de ces valves d'un poids incroyable pour prendre la taille d'un loubou? Il y a un peu plus d'un an, circulant en voiture dans le centre de Sumatra, j'arrivai à la côte non loin de Sibolga - cherchant un problème que marchand de coquillages. Je fus bientôt attiré vers un village de pêcheurs où, devant chaque maison il y avait une végétation de grands bémiers qui, tous, dépassaient le mètre. Je ne pus m'empêcher de penser à une vente de coquillages à Drouot au cours de laquelle on vendit un bémier

-chaque valve à part à la demande du public - qui atteignit le prix fabuleux d'un million d'anciens francs. Combien de Tridacnes d'un autre sont-ils aujourd'hui en vente à Sibolga? Et quels touristes étaient donc prêts à payer l'excédent de bagages pour une coquille de 250 kilos ?!

Le plus grand bémier coïquant est-il donc irrémédiablement condamné? Heureusement non. Un peu partout, dans le Pacifique Central, des programmes de recherche tendent à organiser une culture intensive de Tridacne, et les premiers essais sont prometteurs pour quatre espèces, dont le Tridacne géant.

Le sauvetage de l'espèce serait tous les avantages, car non seulement les bémiers sont partie intégrante des récifs et de leurs abords, mais ils font partie de la chaîne alimentaire en permettant à d'autres espèces de vivre. D'autre part, de tous temps les Tridacnes ont été une importante source de protéines pour les populations des autochtones. En effet les Tridacnes ont un taux de croissance remarquablement rapide, grâce à un système de nutrition qui leur permet un quelque sorte de vivre en cycle fermé. En effet les bémiers possèdent, dans leurs tissus, des algues microscopiques appelées Zooxanthelles qui vivent en symbiose avec leur hôte et qui, par la photosynthèse produisent une énergie nutritive dont le bémier profite. Il y a maintenant plusieurs "fermes" expérimentales dans le Pacifique Sud, dont celle de Palau

déjà enregistré des succès flatteurs, puisque de là ont été expédiés des milliers de petits bémiers pour le repensemement des récifs de Hawaii, des Mariannes et d'ailleurs. Des nouvelles stations d'élevage intensif ont été créées en Australie, aux Fidji et aux Philippines. Comme pour tant d'autres animaux supérieurs comme l'ours d'Arabie, le Rhinocéros "blanc" et d'autres plus connus contre le Panda géant - la survie du Tridacne semble assurée par la sollicitude tardive du plus grand prédateur qui soit : l'homme ! Quant aux très grandes coquilles qui seront toujours menacées au point de ne plus pouvoir atteindre les tailles considérables que nous connaissons, elles sont hélas condamnées à n'être plus que des objets de musée ou des collections ayant usé de place pour héberger cette merveille de la nature.

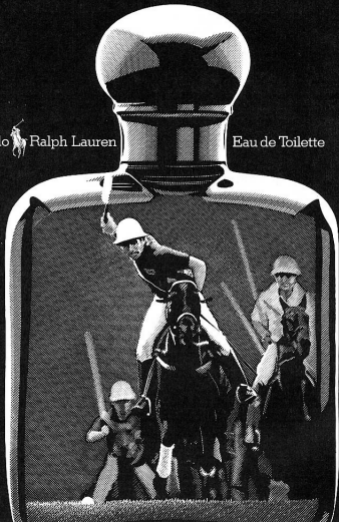
G. MARKENS

REMERCIEMENTS

L'Association Française de Conchyliologie remercie chaleureusement M. BERNARD du Gabon, M. THIBERVILLE d'Argentan et un glorieux acheteur du Nord pour leurs cotisations de membre bienfaiteur, ainsi que M. LEPETIT d'Yagouaouang, M. MONDOLONI de St Raphaël et M. VOLK d'Arbonne pour leurs dons.

Polo  Ralph Lauren

Eau de Toilette





Echo... quillages

MARSEILLE Samedi 24 mai 1986, de 9 h à 19 h, "La Mitra Zonata" organise en collaboration avec l'A.F.C., section Sud-Est, une bourse d'échanges au siège du club : CAQ Michel Levy, rue Pierre-Laurent, 13006 MARSEILLE (derrière l'hôpital M.-Levy, rue de Lodi).

BELFORT/MULHOUSE La bourse d'échanges organisée par la section EST de l'A.F.C. aura lieu le samedi 20 septembre 1986 de 9 h 30 à 19 h 00 dans la salle des fêtes d'OTTMARSHEIM. Renseignements et réservation : RIQUAL Michel, 2 rue des Vergers, 68490 OTTMARSHEIM. Tél. (89) 26 16 43 ap. 18 h.

BOURGES 11 et 12 octobre 1986, 7ème bourse internationale, exposition-échanges-minéraux-fossiles-coquillages-micromontages, organisée par le Groupe Minéralogique et Malacologique du C.E. de l'AEROSPATIALE de BOURGES, dans les locaux de son Centre "Socio-Culturel" route de CHATEAUROUX. Entrées - Tables et branchements électriques gratuits. Grand concours sur la présentation, avec plus de 60 prix offerts par les organisateurs. Renseignements : Mr R. ALLANO, 10 allée du Val, 18230 SAINT DOULCHARD Tél. (48) 65 75 25 après 18 h.

XENOPHORA, anciens numéros disponibles :

6 n° de 1981 = 80 Frs	6 n° de 1982 = 100 Frs	6 n° de 1985 = 160 Frs.
6 n° de 1983 = 120 Frs	6 n° de 1984 = 120 Frs.	
Prix spécial :		
1981 + 1982 = 150 Frs.		
1981 + 1982 + 1983 = 250 Frs.		
1981 + 1982 + 1983 + 1984 = 350 Frs.		
1981 + 1982 + 1983 + 1984 + 1985 = 450 Frs.		

Chèque à l'ordre de l'A.F.C.

VIIIe SALON INTERNATIONAL DU COQUILLAGE



Les traditionnelles journées de rencontre des collectionneurs de coquillages se tiendront à Lutry près de Lausanne (Suisse) les

Samedi 29 et dimanche 30 Juin 1986

rendre-vous auprès des amateurs et professionnels, c'est le point de rencontre des collectionneurs sérieux d'échanger leur collection aussi bien que le cercle de leurs relations.

Organisée pour la quatrième fois par la Société Internationale de Conchyliologie, cette bourse sera une fois de plus précédée les semaines précédentes par les plus beaux offerts chaque année aux amateurs.

Des journées seront couronnées par l'attribution des Trophées de Siles :

Pour tout renseignement et réservation, contactez T.W.Rien, président de la S.I.C., CH-1002 La Croix (Suisse), tél. (0021) 39 37 71. Une documentation détaillée, avec le programme de la manifestation et un bulletin d'inscriptions vous sera envoyé. Les inscriptions sont prises jusqu'au 31 Mai 1986.



PETITES ANNONCES

Ce service est ouvert à tous les adhérents, à l'exception des professionnels.

6 lignes 60 F
Ligne supplémentaire 20 F
Publication au club 10 F

GRATUIT pour les membres de l'A.F.C. jusqu'à concurrence de 3 annonces annuelles de 6 lignes chacune.

L'A.F.C. se réserve le droit d'abréger les textes sans en altérer le sens.

VENDS, ECH., ACH. coquillages littorales. Liste sur dde. VOLK A. 9, rue Stéphane-Proust, 95600 Eaubonne. Tél. 39 59 24 66.

VENDS. Cyp. valentia 95mm, beach mais très fraîche, lignis schneideriana 129mm gem, thersites contraria 82mm, Conus bengalensis 90mm gem, floccatus pêché vivant 90mm, bullatus rouge sang 57,2mm gem, nar-moreus rouge 50mm. PETREMENT Marcel, 117/A, rue de Malhoua, 69000 COLMAR. Tél. (03) 80 30 18.

NETTOIE. rapidement toutes vos coquilles aux ultra-sons ; particulièrement pièces fragiles et épaisses. (Soigner les emballages). 35 à 70 F. pièce (+ port). Satisfaction ou remboursé ! LEMARCHAL Yves, 139, rue de la Madeleine, 49000 ANGERS.

VENDS ou ECH. coquillages. Liste sur demande. FONTAINE Marie-Françoise, 27, av. Cantévère, 06100 NICE. Tél. : 93.84.82.43.

RECH. adresses de correspondants locaux, pouvant me fournir des NAUTICES, du Japon, des côtes du Pacifique, d'Amérique du Sud (Chili, Pérou, Equateur, Colombie) et zone arctique et antarctique ou de voyageurs allant dans ces directions. Marc STREITZ, Peirabelle, 06980 VALBONNE.

RECH. correspondants spécialisés dans la faune méditerranéenne, en vue d'échanges d'information de documentation, et de matériel malacologique. CLANZIG Sylvain Duboussin, Verainne, 42410 FELLUSSIN.

VENDS. porcelaines de Nouvelle-Calédonie, équus nigricantes et nigar, gem, liste sur demande. PETIT Pascal, Quartier Chevert, 97312 THONMILLE. Tél. 82.34.33.17.

ECH. coquillages des Antilles et du monde entier. MOLISSET Jean, BP 892, 97175 POINTE A PITRE Cedex, Guadeloupe.

VENDS. spécimens bonne qualité, communs. Mais aussi peu communs et rares. Liste détaillée et informations : POULIN R., 17 Bd Cleuzot, 13007 MARSEILLE. Je recherche "Living Cowries" de Burgess.

ECH. Conus aristatus 4 cm, beach mais encore très coloré et sans défaut contre Cyp. aurantikum ou Conus bengalensis et gloriamaris de bonne qualité. GEMINIANI Richard, 52 bd de Monichalmet, 63130 ROYAT

RECH. pour étude : Cypræidae spécimens frais d'Érosaria cernica de Polynésie Française (coquilles mâles et femelles), data précis. Autre localité s'abstenir. Faire offre à A.F.C. qui transmettra.

ECH. coquillages de Polynésie contre porcelaines du monde entier. MOGINOT Patrick, caserne de la Galissonnière, BP 190 17308 ROCHEFORT cedex.

VENDS. volute rossiniaria (gem, lair), cône magister 75mm, cône merletti, olive rubrolabiata, HAEFFNER Lionel, 100 TER, av. de St-Mandé, 75012 PARIS. Tél. 43 44 10 15.

RECH. pour musée privé de Sciences Naturelles, à prendre contact avec toutes personnes pouvant fournir des coquillages, conus, fossiles, minéraux, photos, posters etc... LE SAUX Christian château de la Gataudière, 17320 MARENNES.

RECH. Buccinidae de l'hémisphère nord, Buccinum, Neptunea, Kellia, Colus, Boringius, Macron, Plicifusus... Capiez Serge, 21, rue de l'Épée, 78270 LIMETZ-VILLEZ.

RECH. Cyp. arabica couleur soufre DOL, Alban, "Nos Minors" Impasse Chabrier, 06220 GOLF JUAN.

Vous qui voulez échanger, acheter ou vendre (coquillages, ouvrages spécialisés etc.), pensez aux petites annonces de XENOPHORA ; elles sont lues et appréciées par les collectionneurs du monde entier.



SCIENCES ART ET NATURE

Spécialiste en coquillages de collection du monde entier

Spécimens rares et communs sélectionnés pour leur haute qualité.

Cypraea leucodon, sakuraii, langfordi,
Conus cervus, hirasei, milneedwardsii,
Murex phyllopterus, anomaliae, bojadorensis.
Liste non exhaustive.

ACHAT - VENTE

87, rue Monge, 75005 PARIS
Tél. 47 07 53 70

OUVERT : du MARDI au SAMEDI INCLUS
de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h 30

Robert VERGNES

Stand 71, allée 1
Marché Paul Bert
Paces de ST OZEN 93400
Tél. 42.57.29.69

**SPÉCIALISTE COQUILLAGES
DE PANAMA**

ouvert samedi-dimanche-jandi

RINKENS SEASHELL SALES

Po Box 2058 Stb Hedland
W.A. 6722 - Australia
Phone : 091.722006

For real top quality Australian specimens. Free list. Please write or phone. Wholesale, Retail.



The Abbey Specimen Shells

SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY

**THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS
AT THE VERY BEST OF PRICES
LARGEST SELECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON
TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.**

Illustrated monthly lists on request.

Species we have handled recently: *Comus excelsus*, *Arcaea* world record, *Lotvi*, *pergrandis*, *Cypraea bernardi*, *futura*, *beddingtonae*, *russei*, *leucodae*, *isetae*, *midwayensis*, *Laticostis teremockii*, *Maris macedonaki*, *teremockii*, *Murex anemobae*, *peleii*, *silvinae*, *concopterus*, *Phakium adcocki*, *sinuatum*, *Voluto beaui*, *knosi*, *luteo*, *percolio*, and many many more.

Send want list for that hard-to-get rarity.

BUY-SELL-TRADE

P.O. BOX 3010
SANTA BARBARA, CA 93130
U.S.A. (805) 963-3228



François TRINQUIER
est heureux de vous annoncer
qu'il prend la suite du magasin

"LES TRÉSORS DE L'ÎLE"

2, passage du Dauphin
34200 SÈTE

Tél. : 67.74.99.82

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT...



M. Mancioli

**Merveilles
de la Mer**

1063 Lausanne
Galeries de Riponce 10
Téléphone 021 / 222748

Sylvain LE COHENNEC

161, rue Saint-Jacques - 75005 PARIS Tél. 46.34.25.92

COQUILLAGES HAUTE QUALITÉ
Communs - Rares - Très rares

VENTE ☆ ACHAT ☆ ÉCHANGE ☆ EXPERTISE

Guy Laroche
Paris



fidji

La femme est une île.
Fidji est son parfum.